



AVERTISSEMENT.



NFIN la constance a manqué aux Auteurs Anglois de ce Recueil. Ils ont abandonné une entreprise dans laquelle je ne me suis engagé que sur leurs traces. Le volume que j'offre au Public ne contient d'eux qu'un reste de Géographie Tartare (a), qui n'a pû trouver place dans le Tome précédent.

On apporte différentes raisons de leur dégoût ; entre lesquelles il faut compter sans doute les difficultés d'une longue & épineuse carrière. Mais quelques avis de Londres assûrent plus particulièrement, qu'ayant regardé leur Ouvrage comme un objet de quelque importance pour la Navigation & le Commerce, & s'étant flattés de mériter la protection du Gouvernement, ils ont été rebutés de voir différer trop long-tems des secours qu'on leur avoit fait espérer, & sans lesquels ils se trouvent dans l'impuissance de fournir aux frais de l'exécution. On s'est dispensé de leur tenir parole, sous prétexte que les besoins de l'Etat ne permettoient point encore à ceux qui tenoient les resnes, de tourner leur attention du côté des Lettres ; ils se sont crus en droit de quitter un travail, qu'ils n'avoient entrepris que dans cette esperance.

Leur dernière Préface, qui contient leurs plaintes & leur appel au Public, confirme la vérité de ces informations. Ils ne dissimulent pas qu'ils portent envie au bonheur de la France, où les affaires ne font rien perdre aux sciences de la faveur qu'elles méritent, & où l'on peut dire que les Chefs & les Ministres de l'Etat sont les premiers hommes de lettres de la Nation.

On conçoit donc qu'à l'avenir, si cet Ouvrage prend une autre forme & devient plus digne de son titre, ce n'est point aux Anglois qu'on en aura l'obligation. Il conviendrait mal de relever ici les défauts de leur travail, & de changer en critique les remerciemens qu'on leur doit. Le Public n'a pas attendu si tard à leur rendre jus-

(a) Les soixante premières pages sont la conclusion des Voyages à la Chine & en Tartarie. Les Anglois s'étoient proposé d'y joindre la description de la Sibirie, qui fait la partie la plus Septentrionale de l'Asie, & je serois entré dans leur projet ; mais M. de Lisle, revenu depuis quelque-tems de Peterbourg avec un trésor d'Observations, qu'il doit à ses propres recherches autant qu'à

celles de feu M. de Lisle son frere, m'ayant témoigné qu'il se disposoit à les donner au Public, & qu'il ne lui seroit pas agréable d'être prevenu sur un sujet qui doit faire partie de son Ouvrage, j'ai eu d'autant plus de penchant à l'obliger, que si je suis rappelé à la Sibirie, en traitant les Voyages au Nord, je ne doute pas que son travail ne soit d'une grande utilité pour le mien.